

OTTO GROSS
ET
WILHELM REICH

© L'Harmattan, 2008
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-06108-8
EAN : 9782296061088

Hanania Alain AMAR

OTTO GROSS
ET
WILHELM REICH

Essai contre la castration de la pensée

L'Harmattan

Du même auteur chez le même éditeur :

Une jeunesse juive au Maroc

Collection Mémoires du XXème siècle, 2001.

Inquiétante étrangeté

Collection Ecritures, 2003.

Fantasmagorie

Collection Ecritures, 2004.

Racisme. Ténèbres des consciences

En collaboration avec Thierry FERAL

Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, 2005.

Mémoires d'un psychiatre (dé)rangé

Collection Rue des Ecoles, 2006.

Le livre inachevé

Collection Ecritures, 2007.

Penser le nazisme

Avec Thierry FERAL et collaborateurs

Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, 2007.

Les savants fous. Au-delà de l'Allemagne nazie

Préface de Thierry FERAL

Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, 2007.

De Don Quichotte à Don Juan ou la quête de l'absolu

Essai et fantaisie dramatique en quatre actes

Collection Approches littéraires, 2007.

Du mysticisme au délire mystique

suivi de **Le rendez-vous manqué**

Essai et fantaisie dramatique en quatre actes

Collection Approches littéraires, 2008.

Contre la vie mutilée

En collaboration avec Thierry FERAL

Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, 2008.

A Agnès

A Chipie et Minnie

*A Thierry Feral, pour son aide précieuse, sa
participation majeure au présent ouvrage et
sa disponibilité permanente*

A tous ceux que j'aime et qui m'aiment

A mes amis véritables.

Préambule

Alors que je rédigeais en 2005 mon ouvrage *Les savants fous – Au-delà de l'Allemagne nazie*¹, j'ai été conduit à m'intéresser davantage à deux auteurs, Otto Gross et Wilhelm Reich. La façon dont Sigismund Schlomo Freud et ses disciples – pour la plupart – ont qualifié – disqualifié deux de leurs collègues m'a proprement scandalisé et profondément irrité. Cela m'a donné l'envie (le besoin ?) d'en savoir plus et de fournir des arguments plus objectifs ou moins subjectifs. Otto Gross et Wilhelm Reich ont été les victimes d'une véritable démolition, indigne de gens se prétendant soignants et penseurs.

Le présent travail est présenté au lecteur pour qu'il se fasse une opinion dégagée des seuls verdicts de S. S. Freud et C. G. Jung. Ni ces derniers ni leurs « victimes », Otto Gross, Wilhelm Reich et tout le bataillon fourni de victimes des errements de Freud, Jung et consorts) ne sont des personnages sacrés, bien au contraire, et c'est bien dans leur humanité, c'est-à-dire dans leurs faiblesses et leur faillibilité qu'ils peuvent nous intéresser, loin de tout dogmatisme, de tout sectarisme, de toute « foi ».

N. B. : les chiffres soulignés et imprimés en caractères gras renvoient à des commentaires figurant en fin de section.

¹ L'Harmattan, Paris, 2007.

Otto Gross

Présentation

Otto Gross est un auteur méconnu de la plupart des psychiatres occidentaux, de bon nombre de psychanalystes, des germanistes, des historiens, bref, il fait partie des oubliés de l'histoire¹. Je prends comme exemple l'équivalent d'un modeste « sondage » entrepris en 2006-2007 auprès d'anciens internes. L'une m'a dit : « *C'était un psychopathe ?* » ; l'autre m'a répliqué : « *Vous voulez dire Otto Rank ? Gross, je ne connais pas !* »

Ceci résume assez bien la place inexistante de ce génial précurseur dont Jacques Le Rider a « osé » en son temps réhabiliter la mémoire². Je tenterai de démontrer comment Gross s'est trouvé jaloué, envié, dénigré, traqué, piégé et démolé par son père et ses pairs, dont Sigismund Schlomo Freud et Carl Gustav Jung, de même que par certains écrivains dont Max Brod et dans une moindre mesure Leonhard Frank³. J'ai pu recueillir une masse de documents et lire une grande quantité d'articles sur la famille Gross, sur le climat qui régnait à Berlin, Vienne, Munich, Prague et Paris, alors qu'un monde était en train de basculer.

Certes, Otto Gross n'était pas un « saint » (qu'est-ce qu'un saint ?), mais S. S. Freud et C. G. Jung ne l'étaient pas non plus...

¹ Dans *Histoire de la psychanalyse*, sous la direction de Roland Jaccard, Hachette, 1982, le sort d'Otto Gross est réglé en six mots !

² Jacques le Rider, préface de l'ouvrage d'Otto Gross : *Révolution sur le divan*. Editions Solin, Malakoff, 1988.

³ Leonhard Frank : *A gauche à la place du cœur*. PUG/Débuts d'un siècle. Grenoble, 1992.

Carlo Bonomi¹ s'est demandé comment il se peut que la psychanalyse, qui devrait être une méthode libre de recherche critique, « *puisse en être arrivée à faire de l'analyste une entité divine et à devenir elle-même un concentré de croyances irréalistes et dogmatiques* ».

On a stigmatisé Otto Gross en quelques mots qui prétendent résumer la vie d'un homme : toxicomane, schizophrène, pervers à la sexualité débridée, déséquilibré, anarchiste...

Nous verrons que, en ce qui concerne la drogue, Gross n'a fait qu'imiter le « maître », S. S. Freud, grand consommateur de cocaïne ; pour ce qui est de la sexualité, Gross n'avait aucune leçon à recevoir, de Jung en particulier. Nous nous attarderons aussi sur l'erreur de diagnostic commise tant par Freud que Jung et Wilhelm Stekel, Gross étant loin d'être schizophrène. En dehors de l'attitude courageuse et plus objective de Jean-Michel Palmier² dans la préface qu'il a consacrée au livre de Leonhard Frank, la plupart des auteurs semblent s'être totalement SOUMIS aux verdicts de Freud et consorts quant au psychisme perturbé de Gross, mais aucun n'a cherché à aller au-delà d'un « jugement sans appel », dictatorial voire terroriste, de *l'establishment* psychanalytique. Ainsi, les quelques lignes écrites par Lionel Richard³ me paraissent excessivement sévères à l'égard d'Otto Gross, à moins qu'il ne s'agisse que d'un conformisme lié à l'idéologie dominante, ou bien, à l'époque, d'un manque d'informations : « [...] *L'intermédiaire a été ici le bizarre (souligné par moi, H. A. A.) Otto Gross [...] Drogué (id.), il fait la connaissance du psychanalyste Jung en 1908 dans un*

¹ Bonomi C. : Ferenczi and Contemporary Psychoanalysis », in Sándor Ferenczi, *Psychoanalysis and the Confusion of Tongues*, *International Forum of Psychoanalysis*, vol. 7, n° 4, 1998, pp. 181-85.

² Jean-Michel Palmier : Préface au livre de Leonhard Frank : *A gauche à la place du cœur*. PUG, Grenoble, 1992.

³ Lionel Richard : *D'une Apocalypse à l'autre*. 10/18. Paris, 1976, pp. 92-99.

asile de fous (id.) de Zurich (il s'agit en fait de la clinique de Bleuler, le Burghölzli - H. A. A.) où il travaillait, et celui-ci avait tenté de le désintoxiquer. Peine inutile (il en meurt du reste en 1919) [...] ».

Il convient ici de donner quelques précisions et de rectifier des erreurs contenues dans le texte de Richard. La clinique du Burghölzli n'était nullement un asile de fous, mais une clinique privée fondée par Eugen Bleuler, père du concept de *dementia praecox*, « ancêtre » de la schizophrénie.

De plus, Otto Gross a été retrouvé à demi mort, affamé et gelé sur un trottoir de Berlin lors de l'hiver de 1920.

Il décède dans un hospice quelques jours plus tard des suites de son hypothermie et de son état général déplorable, certes aggravé par une toxicomanie évoluant depuis fort longtemps. Fort heureusement, Richard évoque l'essentiel de l'œuvre de Gross, son apport nouveau révolutionnaire – et honni de ses pairs [H. A. A.] – dans le domaine individuel et collectif, notamment, la sexualité, le mode de vie en général, et la liberté de la pensée au sein d'un monde somme toute très hypocrite (Cf. les « frasques » de C. G. Jung, les « sorties du cadre thérapeutique » de bon nombre d'adeptes de cette nouvelle secte qu'est la psychanalyse) et frileux.

Mais procédons par ordre et commençons par l'enfance d'Otto.

Enfance

Otto Hans Adolf Gross voit le jour en Autriche, à Felbach dans la province de Styrie le 17 mars 1877. Il est l'enfant unique d'Adéla Raymann et Hanns Gross. On ignore tout ou presque de sa petite enfance. Il est toutefois probable que son statut d'enfant unique influera fortement sur sa trajectoire.

D'autant que la mère semble occuper une place modeste, alors que le père laissera éclater son autoritarisme monstrueux. Otto rencontrera plus tard un autre homme affligé d'une histoire comparable, Franz Kafka (cf. *La Lettre au père*). On sait toutefois que le jeune Otto reçoit une éducation très rigide, stricte, soit sous la houlette d'un précepteur à domicile (le contrôle exercé par le père peut encore plus pleinement jouer), soit en institution privée.

Dans son remarquable ouvrage, Emmanuel Hurwitz¹ relate quelques propos de Hanns Gross : « [...] *Avant même de savoir lire, il connaissait os par os l'anatomie des animaux préhistoriques... Mais pour tout ce qui touchait à la vie pratique, il restait à quinze ans moins avisé qu'un enfant de six ans [...]* ».

S. S. Freud relate dans son courrier à Jung du 19 mai 1908 un souvenir d'enfance d'Otto Gross : « [...] *Son premier souvenir d'enfance (communiqué à Salzbourg), c'est son père mettant un visiteur en garde avec ces mots : 'Attention ! Il mord !' Cela lui est venu à l'esprit à l'occasion de mon histoire de rats* ».

Hanns Gross | voir commentaire **1**, pp. 75-76]

Juriste, criminologue, figure majeure de l'époque, contemporain d'Alphonse Bertillon², Alexandre Lacassagne de Lyon³, Edmond Locard de Lyon, il est le premier à précoc-

1 Emanuel Hurwitz : *Otto Gross. Paradies-Sucher zwischen Freud und Jung*. Suhrkamp, Zurich, 1979.

2 Alphonse Bertillon (1853-1914), criminologue, inventeur de l'anthropométrie.

3 Alexandre Lacassagne (1843-1924), fondateur de l'anthropologie criminelle.

niser l'utilisation de chiens policiers dans les enquêtes criminelles. Il fera la connaissance de Sir Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes et du docteur Watson et aura de fréquents échanges avec l'auteur sur les méthodes utilisées par Holmes.

Personnage autoritaire, voire autoritariste, ambitieux, manipulateur, exigeant, il impose quasiment à son fils unique Otto d'entreprendre des études de médecine et de psychiatrie. Docteur en droit, juge d'instruction, il s'illustre par la publication d'un manuel traduit dans plusieurs langues, *Le Manuel du juge d'instruction*. On le retrouve à Graz, professeur de droit et de criminologie. Il fonde l'institut qui porte son nom et publie de nombreux ouvrages de criminologie. Les diverses descriptions le concernant font état d'un homme intraitable, rigide, fier voire hautain et centré sur lui-même. Son plus grand mérite sur le plan professionnel aura été de concevoir bien avant la lettre un projet de police internationale qui deviendra Interpol.

Je cite les cousins français Joseph François Gross¹ et Jérôme Grosse : « *Il [...] fut l'un de ses meilleurs professeurs de Droit à Prague. Kafka en garda un excellent souvenir car Gross était un des fondateurs de la criminologie scientifique et entouré d'une grande notoriété.*

Il le rencontra de 1903 à 1906 comme professeur de justice criminelle et de philosophie du droit. Il avait cette chaire depuis 1902. Sa théorie sur l'enseignement du droit qui ne devait pas se limiter à la simple connaissance de la loi mais à une étude approfondie de la psychologie du criminel [...] ».

En outre : « *[...] Kafka travailla avec lui pendant trois semestres. Ses cours étaient illustrés d'exemples empruntés à sa longue expérience, il avait 56 ans. Il offrait des aperçus fascinants sur le travail d'enquête du policier et sur ses procédures d'investigation. Les livres Le Procès et Le Château*

¹ <http://home.nordnet.fr/~jgrosse/obs/hannsgro.htm>

évoquent, paraît-il la personne et les cours de Hanns Gross [...]».

Leur jugement sur Hanns est sans appel : « C'était un être borné et partisan de l'autorité. Il avait les moyens de l'affirmer et ne s'en privait pas quand il s'agissait de son propre fils. Sa vie est le témoin du conflit entre la répression, l'autoritarisme et la liberté intellectuelle. »

Une famille d'origine lorraine

Issu d'une famille aristocratique de Lorraine, Hanns Gross luttera toute sa vie, mais en vain, pour faire reconnaître ses ascendances « nobles » par les autorités autrichiennes qui opposeront un refus, alors que la France avait donné un avis favorable en lui restituant son identité complète, Gross von Ranspach.

Il est le descendant d'un Gross de Grundwiller, « devenu docteur en droit à Weimar, puis avocat à la Cour Souveraine d'Alsace à Colmar, conseiller de l'archevêque de Strasbourg, bailli de l'abbaye de Schwarzach près de Baden-Baden, où il eut de nombreux enfants.

Deux partirent en Autriche, l'arrière grand-père de Hanns Gross, officier, et son frère, professeur de Français au lycée de Vienne, secrétaire de l'impératrice, conseiller d'état et comptable de la Cour¹ ».

Les cousins de France, Joseph François Gross et Jérôme Grosse fournissent sur son site des détails intéressants sur les demandes empressées et insistantes de Hanns auprès de l'Empereur François-Joseph. Je tiens à livrer au lecteur le contenu de la lettre manuscrite en date du 1^{er} décembre 1894 à l'Empereur :

¹ <http://www.jfgross.com/association.htm>